

## Romantismes et contemporanéités : une contre-archéologie du contemporain

Lundi 27 novembre 2023  
Université Grenoble Alpes - salle Médiat

Organisation : Laurent Demanze et Maud Lecacheur (Université Grenoble Alpes, Litt&Arts/ECRIRE)

### Argumentaire :

La constitution d'une histoire du contemporain, de ses généalogies réelles ou fantasmées, est sans doute l'une des tâches les plus nécessaires à son étude, pour amener à le contextualiser plus efficacement et à le décentrer. Sans doute parce qu'il s'est longtemps agi de penser le contemporain en dialogue et en différenciation avec la postmodernité, les tentatives d'historicisation de la notion se sont longtemps centrées sur le nouage entre contemporain et modernité : les livres de Lionel Ruffel (*Bronhaha*) ou de Patrick Mougin (*Moderne / contemporain – Art et littérature des années 1960 à nos jours*), en sont certainement les marques les plus emblématiques. Cette journée se propose de décadrer cette inscription du contemporain pour traquer d'autres rémanences et persistances. Elle s'inscrit dans le sillage d'explorations antérieures de survivances paradoxales : ici on a pu s'interroger sur les « Rémanences de "l'écrire classique" en régime littéraire contemporain, 1980-2020 » lors d'un colloque en Sorbonne Nouvelle de 2022, tandis que Sylvain Santi et Chantal Lapeyre ont pu se pencher sur les persistances de l'esthétique baroque dans les formes contemporaines, de Pascal Quignard à Sylvie Germain.

La perspective choisie pour cette journée est cependant paradoxale et constitue certainement un geste contre-intuitif : choisir d'appréhender les survivances du romantisme au sein du contemporain, c'est en effet se heurter à une certaine doxa critique et esthétique, faisant du romantisme ce contre quoi se serait précisément construit le contemporain. L'enjeu est ainsi de proposer une contre-archéologie du contemporain, non seulement pour traquer des héritages discrets, mais aussi pour complexifier certaines mises en intrigue de l'histoire littéraire, en faisant sourdre des lignes et des lignées romantiques qui trament notre présent. L'exploration des rapports que le contemporain entretient avec le romantisme a déjà fait l'objet de nombreuses réflexions dans le champ poétique, au sein duquel le lyrisme et ses résurgences (du renouveau lyrique au lyrisme critique analysés par Jean-Michel Maulpoix, Dominique Rabaté ou encore Guillaume Surin) opèrent comme une ligne de partage depuis la fin des années 1980. Si l'on a pu en effet marquer des dialogues (Jean-Christophe Bailly relecteur des romantiques allemands, Pierre Michon écrivant depuis Michelet, etc.), la critique a surtout insisté sur des conflits et des dissensus.

Car les tentatives d'historicisation du contemporain présentent souvent le romantisme comme un repoussoir, pensant les mutations du fait littéraire au XXI<sup>e</sup> siècle contre la pensée romantique. Les travaux d'Alexandre Gefen sur l'extension géographique, médiatique et démocratique de la littérature de ces dernières décennies (sortie des frontières occidentales, expérimentations hors du livre, désacralisation de la figure du Grand Écrivain) envisagent ces évolutions contre les dogmes romantiques, de l'idéal d'une littérature pure et autosuffisante à la quête d'un nationalisme littéraire. D'un point de vue institutionnel, Violaine Houdart-Mérot montre que l'essor de pratiques qui contribuent à transformer les études littéraires (multiplication des ateliers d'écriture, rencontres et intervention d'écrivains à l'université) sont souvent perçues en rupture avec le régime de singularisation qu'instaure l'époque romantique, entre rejet de l'imitation et conception de l'écriture comme don exercé dans la solitude.

L'un des enjeux de cette journée sera sans doute de passer en revue ces lieux communs du romantisme, à la fois pour saisir les enjeux de leur cristallisation et pour les complexifier. S'il apparaît souvent comme le creuset de l'imaginaire de la tour d'ivoire, du mythe du génie inspiré, de l'exacerbation de l'*ego* et de modes d'engagement surplombants - autant de traits avec lesquels la

littérature contemporaine viendrait rompre, le romantisme contre lequel s'est construite une certaine doxa critique ne rend pas compte de la diversité que recouvre cette notion. Sans doute convient-il de rappeler l'existence d'une pluralité de romantismes, comme le suggère le récent *Dictionnaire du romantisme* dirigé par Alain Vaillant, qui propose un décentrement à la fois géographique et historique pour envisager une approche planétaire et pluriséculaire de ce courant esthétique.

Nuancer ces discours, c'est donc aussi mettre en lumière d'autres facettes du romantisme qui consonnent avec les formes et les enjeux du contemporain, dont il préfigure certains questionnements. Ainsi, Michel Collot propose de reconsidérer le rôle précurseur des écrivains et poètes romantiques dans l'émergence d'un regard écopoétique, tandis que les travaux de Daniel Fabre ont révélé la matrice romantique des « littératures de terrain », dont de nombreux textes contemporains continuent de porter la trace. Si l'on considère souvent le romantisme comme une étape vers la quête d'un langage poétique en rupture avec la langue commune, l'intérêt de certains auteurs romantiques (Nerval, Sand, Wordsworth) pour les formes de poésie populaire ou le langage ordinaire font écho au désir de nombreux auteurs contemporains d'introduire des voix ordinaires dans le texte littéraire.

De l'écopoétique aux imaginaires du terrain en passant par les liens que la littérature entretient avec le politique et l'écriture de l'histoire, cette journée invite à explorer les multiples configurations du romantisme au sein du contemporain.